

Stimuler la réflexion à partir d'images de fiction. Une nouvelle forme de science publique ou d'art public ?

Pascal Cesaro, Pierre Fournier

► **To cite this version:**

Pascal Cesaro, Pierre Fournier. Stimuler la réflexion à partir d'images de fiction. Une nouvelle forme de science publique ou d'art public?. Culture et recherche, Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, 2020, Recherche culturelle et sciences participatives, 140, pp.38-39. halshs-02491537

HAL Id: halshs-02491537

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02491537>

Submitted on 21 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Stimuler la réflexion à partir d'images de fiction :
une nouvelle forme de science publique ou d'art public ?**
(Dernière version avant édition)

Pascal Cesaro

Maître de conférences, Aix-Marseille Univ, CNRS, PRISM (Perception Représentations Image Son Musique), Marseille

Pierre Fournier,

Professeur, Aix-Marseille Univ, CNRS, LAMES (Laboratoire méditerranéen de sociologie), Aix-en-Provence

La révolution numérique ouvre aujourd'hui l'accès à des archives d'images qui pourraient trouver une valeur nouvelle dans le mouvement de patrimonialisation et dans la quête de racines qui caractérisent nos sociétés mondialisées et en mutation permanente. C'est notamment le cas des images de fiction (films, feuilletons...) qui ont été produites par le cinéma et la télévision. Quand elles ont été tournées et montées avec une ambition de réalisme, elles constituent en effet une source possible de mémoire sur des lieux qui ont été transformés depuis, sur des exercices professionnels qui ont changé ou sur des modes de vie peut-être disparus. Leur diffusion passée est aussi un gage que des professionnels de l'audiovisuel ont considéré en leur temps qu'elles répondaient aux attendus de l'époque en termes de divertissement, ce qui leur donne une seconde dimension de témoignage historique. Le développement des technologies du numérique en facilite aujourd'hui l'indexation pour les repérer, autant qu'il simplifie l'utilisation d'outils de montage et d'hybridation dans des écritures multimédia et fluidifie le dialogue avec les professionnels de l'image pour envisager des réemplois de ces images dans une nouvelle vocation publique.

C'est ce que nous avons expérimenté récemment dans le cadre d'un projet de recherche interdisciplinaire associant sociologie et cinéma¹. Le réemploi d'images d'archives de fiction (ici des séquences d'un feuilleton télévisé des années 1960, *Les Atomistes*) a été à la base d'une enquête sociologique par entretiens exploitant la *vidéo-élicitation*, la stimulation de la réflexion des personnes rencontrées par le visionnage d'images et l'invitation à les commenter, avec l'intention d'éclairer ce que signifie vivre avec le nucléaire, *faire avec* cette industrie à risques quand on vit tout près, voire quand on y travaille². Le recours à un tel dispositif pour favoriser la parole vise à surmonter une difficulté de recherche classique en sciences sociales lorsque l'on s'appuie sur des entretiens pour explorer les réalités sociales des personnes enquêtées : la question de l'imposition de problématique. Il y a en effet un risque pour le sociologue de poser aux enquêtés des questions qui ne se posent pas à eux et de le faire dans des termes qui bornent ce qu'il leur est légitime de donner comme réponse dans l'interaction avec le chercheur, éventuellement à distance de leurs pratiques ordinaires. Ce problème s'accroît encore lorsque le débat public sur le sujet abordé est très polarisé. Cela vient compliquer le travail de questionnement, la prise de parole de l'enquêté étant empêchée, entravée, parasitée par les positions tranchées qui se formulent dans le débat public sur un registre abstrait, parfois éloigné de l'expérience propre des personnes. C'est par exemple le cas avec le dossier nucléaire face auquel tout interlocuteur serait sommé de se situer comme pour ou contre son développement. Mais on peut citer d'autres questions posant les mêmes problèmes : parler du passé

1. Cette recherche a bénéficié d'un financement de la Mission pour l'interdisciplinarité du CNRS dans le cadre du programme Nucléaire, risques et société du Défi Nucléaire, énergie, environnement, déchets et société, entre 2013 et 2017, et d'une aide du gouvernement français au titre du programme Investissements d'Avenir, Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université - A*MIDEX en 2018 et 2019.

2. P. Cesaro, P. Fournier, « De la fiction faire science. Mobiliser un feuilleton télévisé des années 1960 pour parler autrement du travail dans le nucléaire ». *Images du travail, travail des images*, Université de Poitiers, 2015, 1 (1), <http://imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=556>

colonial de la France, parler de la sexualité à l'heure du SIDA, parler de la critique de l'industrie au nom de la défense de l'environnement...

L'intention du chercheur en impliquant l'enquêté dans un dispositif d'entretiens suscités à partir du visionnage d'images de fiction est de tirer parti de la proximité pratique de la réalité fictionnelle avec celle de l'enquêté. Il s'agit de lui demander de parler de son expérience personnelle de certaines situations en lui proposant de commenter les actions des personnages de fiction dans des situations proches. S'il s'engage dans la relation d'enquête, le plaisir du spectateur devant les images se déplace vers le souci d'aider le chercheur à répondre à certaines interrogations avec son concours.

Il faut souligner les vertus de la fiction audiovisuelle dans cet exercice. Elle emprunte à l'art dramatique de favoriser des phénomènes d'identification en même temps que l'intervention du chercheur dans le dispositif d'entretien vient produire une sorte d'effet de rupture, une interpellation pour éviter une simple *catharsis* mais bien susciter une réflexion sur soi chez le spectateur. Ensuite, l'image animée et dialoguée est indiscutablement polysémique. Elle renvoie chacun à sa singularité de spectateur. Elle conduit chacun à l'expression d'un intertexte pour se faire comprendre, d'un contexte d'existence donnant sens à sa réception du film. Et c'est précisément cette expression que recherche le sociologue ethnographe attentif à l'expérience singulière de la personne sociale.

Avec la vidéo-élicitation à partir d'images de fiction, l'enquêteur associe autrement les acteurs sociaux à la recherche. Le chercheur abandonne sa position dominante d'expert. Il vient d'abord demander de l'aide à l'enquêté pour qualifier les images sélectionnées, dont il prétend avoir peu de certitude quant à leur degré de réalisme. Il lui reconnaît une capacité à en juger, une pleine expertise, qui tient à son expérience directe de ce monde. Ce n'est pas l'enquêté qui est interrogé mais l'image. Face à elle, l'enquêté est à la fois libre de sa perception et garanti de l'attention que le chercheur lui porte.

Finalement, le recours à l'image de fiction comme appui pour l'entretien libère l'enquêté de la figure impressionnante de sérieux qui est attachée à la science et on pourrait voir dans la vidéo-élicitation à partir d'images de fiction un dispositif d'investigation susceptible d'intéresser d'autres secteurs que la recherche. Par exemple, les membres d'un comité économique et social d'entreprise pourraient en faire usage quand ils souhaitent produire une histoire sociale de l'établissement à la faveur d'un anniversaire ou d'une restructuration, voire d'une fermeture. De même, une collectivité locale pourrait y trouver le moyen d'interroger l'action d'aménagement de ses dirigeants sur la durée.

Cette valorisation d'archives de fiction, plus facilement partageables que les archives administratives, peut être à l'origine d'un mouvement de patrimonialisation du paysage urbain dans la même veine que les panneaux d'information à l'adresse des touristes qu'on trouve aujourd'hui à proximité des points d'intérêt culturel. Présentant une vieille photographie du lieu, ils donnent à voir ce qui reste et ce qui a changé avec le temps et avec l'activité des hommes. Cette fois, ce n'est pas seulement le lieu-paysage qui devient objet de réflexion pour raconter une pratique révolue. Ce n'est pas non plus l'objet de la pratique, conservé et mis en contexte par l'écomusée. C'est l'action humaine ordinaire telle qu'elle est croquée par un réalisateur dans un projet de divertissement, et d'exploration de l'âme humaine à cette fin, de recherche d'échos avec la curiosité du spectateur, jusqu'à fabriquer une réalité de... pellicule, de pixels, qui entretient avec son expérience propre à la fois une distance et une proximité.

La diffusion de ces images, regardées sur des smartphones à partir de la saisie de QR-code, ou sur proposition au passage à proximité de bornes, ou bien encore sous l'effet de signalements sur les réseaux sociaux, peut faire accéder ces archives du statut de matériaux d'une science publique, collaborative, quand elles sont hybridées par la mise en dialogue avec les experts de l'ordinaire que constituent les acteurs sociaux qui sont familiers des lieux, stimulés par les images vidéo et accouchés par le chercheur-éliciteur, à un statut d'art public quand ce dialogue émotionnel est laissé à la charge intime du spectateur touché par les images d'art cinématographique ou télévisuel : au-delà de ce que proposent le musée de la gendarmerie à Saint-Tropez, la visite du Château d'If vis-à-vis du roman d'Alexandre Dumas ou la vue de la villa Malaparte à Capri pour l'œuvre

de Jean-Luc Godard. Face à ce dispositif, la pratique contemplative qui est associé à l'art « privé » se double de formes d'engagement citoyen dans l'alerte sur les contenus, voire dans l'expression d'un commentaire personnel sur la fiction à propos de sa dimension réaliste quand on s'approche de l'Autre par le truchement d'un point de vue d'artiste, ici démultiplié et partagé avec des acteurs ordinaires-experts.

Dans ces conditions, la science publique (de la vidéo-élicitation) apparaît en médiateur d'une nouvelle forme d'art public, au côté des institutions de conservation et de mise à disposition des archives d'images de fiction, pour donner les moyens de nouvelles modalités d'expression artistique qui trouvent les faveurs d'un public adepte de nouvelles technologies et d'engagement dans la quête d'une improbable authenticité, voire dans sa production. Sans doute au prix d'une réflexion sur les questions de droit d'auteur et de droits voisins qui sont associées à ces images d'archives.